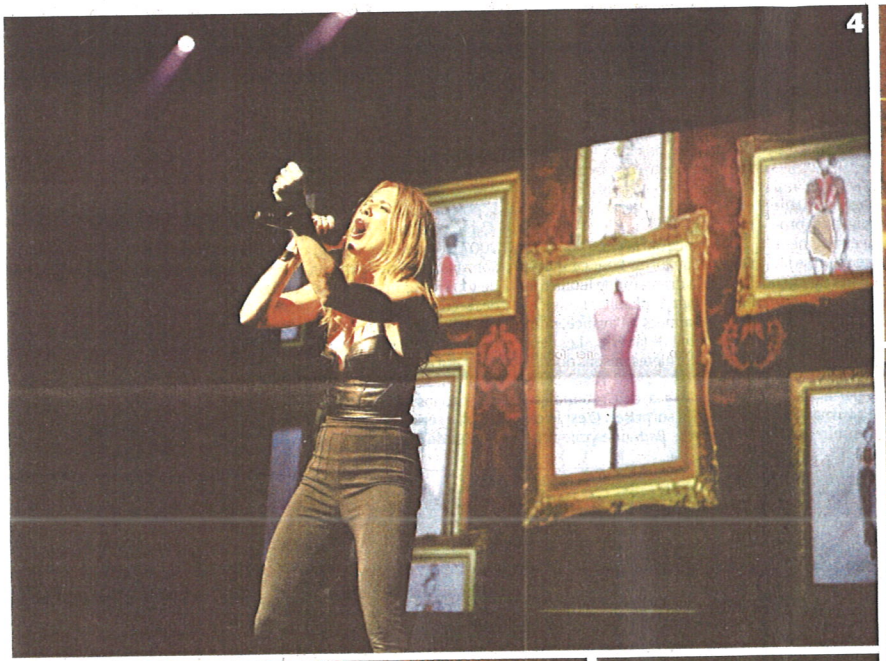
Véronic DiCaire: «J'ai envie d'être le vent qui gonfle les voiles des jeunes!»

La Canadienne a offert un concert unique au Théâtre du Léman. Un gala organisé pour soutenir sa fondation

Jean-Daniel Sallin



1. Thierry Lavalley, directeur du Kempinski, Claude Proz, directeur du Théâtre du Léman, et Patrick Messmer, directeur de Swiss Event Production.
2. Véronic DiCaire chante «River Blue» avec Alain Morisod et Mady.
3. Arrivée de la star du soir dans la salle de bal du Grand Hôtel Kempinski.
4. Véronic DiCaire enchaîne une cinquantaine de voix sur scène.
5. Jean-Frédéric Dufour, CEO de Zenith, avec son épouse, Anne-Carole.
6. Rhéal Leroux, président de la Fondation Véronic DiCaire, et sa femme, Rachel Gauthier.
7. Anne-Dominique Egli et l'avocat genevois Me Jacques Barillon.
8. Alain Morisod et Mady.

PHOTOS PIERRE ABENSUR

Véronic DiCaire a des affinités avec la Suisse. Mieux: elle est «tombée en amour» avec notre pays dans sa tendre enfance. A chaque fois qu'elle pose ses valises chez nous, elle se «plonge dans la fondue» avec son équipe. Et en profite pour retrouver ses amis. Alain Morisod et son épouse, Mady, font partie de ce cercle-là. Elle n'oublie pas qu'à l'âge de 8 ans, au Centre national des arts à Ottawa, elle avait assisté à son premier concert en famille. Celui des Sweet People. «Il y avait de gros bancs rouges, j'étais assise tout devant et je battais la mesure. Ma mère me répétait: «Arrête, tu déranges tout le monde!» Cette soirée l'a visiblement marquée. Est-ce elle qui a déclenché cette envie de monter sur scène? De devenir une artiste? Peut-être.

Au Théâtre du Léman, Véronic DiCaire n'a pas manqué de rendre hommage à Alain Morisod. En l'invitant à s'installer derrière le piano. En interprétant *River Blue*, un véritable tube au Canada, aux côtés de Mady. «Je me sens vraiment chez moi en Suisse», répète-t-elle à l'envi. Il n'est donc pas surprenant qu'elle ait choisi Genève pour organiser son premier gala au profit de la fondation qu'elle vient de créer. En résidence à Las Vegas, au Bally's, depuis cinq mois, l'Ontarienne a profité de sa semaine de congé pour traverser l'Atlantique et offrir un joli cadeau à ses fans suisses: une date unique en Europe, seule occasion de découvrir son spectacle réservé au public américain: *Voices*. Une performance vocale hors du commun, où Véronic DiCaire enchaîne une cinquantaine de voix sans sourciller. D'Annie Lennox à Christina Aguilera, de Patricia Kaas à Whitney Houston, stars de la pop ou divas, elles se retrouvent toutes sur scène. Pour une compilation débridée.

«Normalement, j'ai seize danseuses avec moi. Là, je suis obligée de bouger pour six...» Une heure trente durant, la Canadienne a assuré le show. Avant de monter au Kempinski pour un dîner de gala en petit comité. Au menu: des plats aux accents canadiens et du bonheur à foison. Avec, cerise sur le gâteau, un chèque de 100 000 francs pour la Fondation Véronic DiCaire. Quelques heures avant, la Canadienne nous a expliqué les raisons de cette soirée exceptionnelle.

Véronic, cette fondation, c'est quoi?

J'avais envie d'aider des jeunes francophones dans le domaine de la musique ou de la communication. Afin qu'ils réalisent leurs rêves. Je n'oublie pas qu'à mes débuts, j'ai obtenu de l'aide de ma communauté. On m'a prêté une salle gratuitement... Aujourd'hui, c'est plus difficile! Moi, Véronic, j'ai donc envie d'être le vent qui gonfle les voiles de ces jeunes-là!

Depuis quand existe-t-elle?

Deux ans. Mais cela a mis du temps pour mettre les structures en place. Cette année, nous venons d'offrir deux bourses d'études à la Cité collégiale d'Ottawa, le plus gros collège francophone d'Ottawa. Un premier geste qui sera suivi par beaucoup d'autres...

Mais comment choisir? Vous allez être bombardée de demandes, non?

Je ne pourrai pas aider tout le monde, c'est sûr! Nous ne choisirons que les projets sérieux. Mais si la chorale d'une école a besoin de matériel, je veux être là. Cela peut paraître prétentieux, mais si je peux changer la vie d'au moins une personne, j'aurai accompli ma mission.

Pourquoi avoir choisi Genève pour ce premier gala?

C'est une histoire de rencontres. L'idée a germé, il y a un an, grâce à Thierry Lavalley *(ndlr: directeur du Kempinski)*: pourquoi ne pas organiser une soirée de soutien pour la fondation? Je me suis vraiment demandé si les Genevois accepteraient de venir me voir pour ça... On m'a convaincue que les gens, ici, savaient se montrer généreux. Moi, je trouve ça fascinant, j'en ai des frissons quand j'en parle *(rires)*.

Vous vous êtes «installée» à Las Vegas depuis le mois de juin. Un passage obligé?

Avec René Angelil et Céline Dion, nous avions convenu d'un plan de carrière. Las Vegas y figurait en bonne place après le Canada et l'Europe. C'est l'endroit idéal avec ce que je fais comme art. Mais je n'étais pas connue là-bas. J'ai dû travailler encore plus fort pour convaincre

Vous avez dû apprendre des nouvelles voix aussi?

J'ai dû travailler sur mes répertoires: les Américains ne connaissent pas les chanteuses françaises. Rihanna m'a donné pas mal de fil à retordre. Comme Mariah Carey. Mais la plus difficile à imiter était Pink. J'étais dans le néant total. Je ne savais pas où aller. Jusqu'à ce que j'aie le déclic... C'est une autre façon d'imiter en anglais! En français, on sollicite plus la langue. En anglais, j'ai parfois l'impression de chanter en yaourt *(rires)*.

Et comment était l'accueil du public au Bally's?

Comme ici. Il y a toujours un effet de surprise, les gens sont intrigués, ils me regardent comme si j'étais une extraterrestre. Mais ils réagissent bien. Plus je les gagne, plus la vague d'émotion est grosse à la fin de la soirée.

On l'a remarqué avec Céline Dion, Las Vegas change les artistes jusqu'à les rendre un peu froids sur scène. Pourquoi?

Le public à Las Vegas, c'est un peu comme Forrest Gump: on ne sait jamais sur quoi on va tomber. Ce sont des gens de passage, encore dans le décalage horaire, qui s'offrent une petite sortie au théâtre avant d'aller jouer au casino. Sur scène, on ne doit pas se laisser troubler, on développe certains automatismes... C'est une manière de s'adapter aux conditions!

Pourquoi les artistes aiment-ils donc Las Vegas?

C'est vrai qu'on a l'impression de revenir au temps de Sinatra... Mais pour Céline Dion, Britney Spears ou Elton John, cette ville donne surtout une certaine stabilité après avoir beaucoup voyagé. Et puis Las Vegas, c'est fun! On n'y fait pas que se marier et jouer, il y a aussi de superbes expositions d'art!

Contrôle qualité